



HAL
open science

Note de lecture: Distant relations. Iran and Lebanon in the last 500 years, Chehabi, Houchang E. ed., Centre for Lebanese Studies, I. B. Tauris, Londres, 2006. Publiée dans Studia Iranica, 37/2 (2008)

Sabrina Mervin

► **To cite this version:**

Sabrina Mervin. Note de lecture: Distant relations. Iran and Lebanon in the last 500 years, Chehabi, Houchang E. ed., Centre for Lebanese Studies, I. B. Tauris, Londres, 2006. Publiée dans Studia Iranica, 37/2 (2008). Studia Iranica, 2008, pp.301. <halshs-01865307>

HAL Id: halshs-01865307

<https://shs.hal.science/halshs-01865307v1>

Submitted on 31 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sabrina Mervin, note de lecture parue dans *Studia Iranica*, 37/2 (2008), p. 301.

Sabrina Mervin est chercheuse au CNRS, membre du Césor (centre d'études en sciences sociales du religieux).

Chehabi, Houchang E. ed. , *Distant relations. Iran and Lebanon in the last 500 years*, Centre for Lebanese Studies, I. B. Tauris, Londres, 2006, 322 p.

Cet ouvrage marque une étape dans l'étude des relations entre l'Iran et le Liban. Jusqu'à présent, celle-ci s'est focalisée sur l'influence qu'exercèrent certains groupes de pouvoir au sein du régime iranien postrévolutionnaire dans la création, puis l'ascension du Hezbollah libanais. Les relations entre les deux pays étaient donc vues comme partie de l'entreprise d'exportation de la révolution. L'ouvrage dirigé par Houchang Chehabi traite la question de manière plus large, tant dans l'étendue des périodes que dans les thématiques abordées, et montre ainsi la profondeur historique et la variété des liens et des échanges.

Le livre, qui compte douze chapitres, est découpé en trois parties, en fonction de la chronologie : la première va de la période mamelouke à l'indépendance du Liban ; la deuxième couvre la période pahlavie en Iran, et la troisième la phase révolutionnaire, jusqu'à aujourd'hui.

Après un long article introductif qui pose les jalons de cinq cents ans de rencontres, Houchang Chehabi fait le point sur le débat qui a partagé les historiens autour de la migration des savants 'âmilites vers l'Iran. Pour cela, il réédite le fameux article d'Albert Hourani, publié pour la première fois en 1986 « From Jabal 'Âmil to Persia », à l'origine des discussions : en effet, quelques années plus tard, l'ampleur de cette migration était mise en doute par Andrew Newman, puis la question était rediscutée par Rula Jurdi Abisaab et Devin Stewart. Un article de R. J. Abisaab, qui constitue le chapitre 3 de l'ouvrage, « History and Self-Image : The 'Amili Ulema in Syria and Iran (14th to 16th centuries) » poursuit les efforts précédents pour comprendre ce phénomène, en exposant les conflits qui opposèrent les savants 'âmilites aux autorités mameloukes et ottomanes, et les conditions dans lesquelles ils purent trouver à la fois un refuge et un écho à leurs doctrines dans l'Iran des premiers Safavides. Le sujet n'est certes pas épuisé, tant il est question, ici, comme l'indique le titre de l'article, d'image de soi et de reformulations de l'histoire, thèmes qui s'inscrivent dans les dynamiques historiographiques de l'Iran et du Liban actuel. Pour autant, il montre comment l'interaction, dans l'élaboration des doctrines, entre la Syrie et l'Iran, a participé à forger le chiisme safavide.

On passe au début du XXe siècle – après un bond de trois cents ans qui correspond, sans doute, autant à une réduction de l'activité intellectuelle au Jabal 'Âmil qu'à un manque de connaissances sur cette période. Un article de Richard Hollinger traite un sujet peu exploré, « An Iranian Enclave in Beirut : Bah'i Students at the American University of Beirut, 1906-1948 » ; dans le suivant, Houchang Chehabi présente « An Iranian in First World War Beirut : Qasem Ghani's Reminiscences ».

La deuxième partie du livre commence avec un article de H. Chehabi et Majid Tafreshi, « Musa Sadr in Iran ». Les travaux scientifiques jusque là disponibles sur le leader chiite charismatique, fondées sur des sources arabes, orales ou écrites, concernaient surtout son ascension politique au Liban et le rôle qu'il y joua au début de la guerre civile. On découvre enfin d'autres facettes du personnage, des moments moins connus de son itinéraire, avant son arrivée au Liban, comme son implication dans la publication de la revue *Maktab-e eslâm* ou dans la réforme de la *hozeh* de Qom avec Mohammad Beheshti. Bien plus, l'utilisation de sources en persan, notamment les archives de la Savak, permettent de préciser certains points, comme ses relations ambiguës avec le Shah, ou celles, non moins ambiguës, avec Khomeini, et d'envisager la scène politique libanaise de l'époque d'un point de vue neuf. Cet article contribue par ailleurs à unifier les deux images de Musa Sadr, l'iranienne et la libanaise pour révéler la cohérence d'un personnage complexe, qui fit l'objet de visions mythifiées côté libanais, et d'une certaine négligence, côté iranien. Il nous renseigne, enfin, sur la période pré-révolutionnaire, tout comme les deux articles suivants, « The Security Relationship between Lebanon and pre-revolutionary Iran », de W. A. Samii, et « The anti-Shah opposition in Lebanon », de H. Chehabi. Or, la période des années 1970 est souvent vue à travers le prisme de l'histoire du Hezbollah, à un moment où les publications sur le sujet s'accélérent, et, ce, au détriment d'une appréhension plus large des faits, que nous offre ces articles. On en apprend ici tant sur des détails de l'histoire récente du Liban, (par exemple, le fait que des notables chiites du Liban-Sud demandèrent l'aide du Shah, dans leur contre les Palestiniens, cf. p. 178) que sur des figures clés des relations entre les deux pays, tels Ali-Akbar Mohtashami ou Mostafa Chamran. L'utilisation de sources en persan apporte ici, encore une fois, des données non exploitées dans les travaux sur le Liban : ainsi du récit de Mostafa Chamran de la chute du quartier beyrouthin de Nab'a, en 1976 (p. 195), qui vient compléter et nuancer les versions disponibles.

Précisions, nuances, renouvellement des approches et de la documentation sont aussi ce qu'apportent les articles de la troisième partie de l'ouvrage, consacrée aux relations entre la République islamique et le Hezbollah. « Iran and Lebanon in the Revolutionary Decade », de

H. Chehabi, dans la même veine que les articles précédents, envisage la dynamique des connections, alliances et mésalliances entre Palestiniens, chiites du Liban et Iraniens au début du régime islamique. Rula Jurdi Abisaab, dans « The Cleric as organic Intellectual », envisage l'histoire récente des *hawzât* (écoles religieuses) au Liban et, particulièrement, celle qui se rattache au Hezbollah, Hawzat al-rasûl al-akram, fondée au début des années 1980 par des Libanais et des Iraniens. Elle s'appuie pour cela sur des enquêtes de terrain effectuées en 1993 et 1994, qui datent, mais constituent une base pour une recherche à développer. Judith Harik dans « Hizbollah's Public Services and Iran » expose la mise en œuvre de la politique sociale du Hezbollah auprès des couches défavorisées et le rôle qu'y joua le partenariat iranien. Palliant les déficiences de l'État libanais, pendant la guerre civile et après, le programme social du Hezbollah a largement contribué à son succès. Enfin, H. Chehabi termine sur « Iran and Lebanon after Khomeini », un article où il aborde la « libanisation » du Hezbollah, le problème de la *marja'yya* de Khamenei au Liban, l'impact qu'y reçut la présidence de Khatami.

Cet ouvrage aura pris près de dix ans à son éditeur, qui en est aussi le principal contributeur, puisqu'il a écrit presque la moitié des chapitres. Sa persévérance à vouloir montrer les aspects inconnus des relations irano-libanaises aura porté ses fruits. Voilà un excellent ouvrage, fourmillant de détails qui sont autant de pistes à explorer, une référence à relire et à consulter.

Sabrina Mervin
CNRS/IFPO